

Caelgofd – Abomination

Tiens ? Il neige. C'est normal, on approche de la fête de l'homme en rouge. En voilà une belle conspiration ! Une fois grand, on sait qu'il n'existe pas mais étant petit, on l'attend, on l'espère, lui et surtout ses cadeaux. Le système est bien foutu, finalement. Dès votre plus jeune âge, on vous met dans le bain des conspirations de notre monde. Les manipulations des masses. Et vous n'y voyez rien car les manipulés manipulent. C'est là qu'on se rend compte que le monde va mal. Vous ne pourrez pas dire qu'on ne vous avait pas prévenu. Bref, je ne vais pas m'en plaindre puisque je suis né de cette ignominie. Et me voilà en train de faire ce pour quoi j'existe. Je suis cet homme et il me fuit, dans cette rue si sombre la nuit.

- La ville m'a créé pour veiller sur vous !
- Mais qu'est-ce que vous me voulez ? Barrez-vous, putain !
- Je ne travaille pas pour vous ! Vous avez commis une erreur ! Et elle vous sera fatale.
- Si vous persistez à me suivre ainsi, je vais appeler la police, monsieur !
- Je ne devrais pas vous le dire mais vous n'aurez pas le temps de le faire.
- Comm...

Fauché par un camion à ordures après avoir glissé sur un préservatif usagé ! En voilà une fin originale et bien de mise ! Belle vapeur que celle qui s'échappe d'un corps fraîchement décédé en cette période de froid glacial. On peut ainsi imaginer que l'âme de ce pauvre type s'envole au paradis... On se console bien avec ce qu'on peut, et j'ai autre chose à faire moi, donc, ciao crétin et merci pour la rigolade.

J'erre ainsi depuis que je suis né, je crois. Je ne me souviens plus vraiment mais il me semble qu'il m'a fallu peu de temps pour m'adapter et comprendre le but de ma vie. Je ne pense pas cela pour me vanter mais je suis l'un des premiers à avoir été formé pour sauver la ville. On peut dire que j'ai une certaine expérience par rapport aux autres. Je suis peut-être le seul à avoir compris le sens de notre vie. Mais oui ! Les autres se fourvoient en sauvant les malhonnêtes, en les aidant à accomplir une destinée riche... en fric. Mais le fric est froid, et ce froid effraie notre cité. Elle hurle à la mort depuis que l'industrie est reine, et traîne en fardeau la misère. Qu'elle l'étreigne ou la délaisse, il est clairement apparu un fossé entre les habitants de cette ville. Certains luttent pour la régir, tandis que la plupart se meurent lentement pour lui survivre. Étrange, n'est-ce pas ? Voilà le deuxième de la nuit, tapis dans l'ombre d'une impasse mal éclairée. Cadre adéquat.

- Bonne nuit, très cher ! Et je pèse mes mots.
- Ah ! Mais qui êtes-vous ?
- Peu importe qui je suis, plutôt pourquoi je suis.
- Ça va pas de faire peur aux gens en pleine nuit ! On se connaît ?
- Non.
- Alors, éloignez-vous de moi.
- Cela m'est impossible. Mais où partez-vous ?
- On m'attend.
- Ah ? Je ne vous savais pas croyant, ni ne vous croyais savant. Vous seriez devin ?
- Qu'est-ce que vous racontez ?
- Je divague...
- Vous dites quoi ?
- Je ne devrais pas vous le dire mais vous n'aurez pas le plaisir de retrouver vos amis.
- Hein ?

J'adore ! Une femme espérait mettre fin à sa vie en se jetant du haut de l'immeuble et a atterri sur ce type. Malheureusement pour elle, handicapée à vie sûrement. Il l'a sauvée. Si elle

savait qu'elle vient de tuer un homme qui utilise les femmes comme une société de transport logistique utilise ses camions, peut-être ne tenterait-elle plus de se suicider. Elle qui militait énergiquement pour les droits des femmes. Qu'est-ce qui a bien pu la mener à ce tragique destin ? Je n'ai pas le temps de le découvrir. Trop de travail encore cette nuit.

J'ai décidé d'augmenter la cadence depuis quelques mois. Il y a trop de vilains au sein de la ville. Ville, vilain ? Y aurait-il un lien ? Heureusement qu'ils ne le sont pas tous, mauvais, « nuisibles » comme ils disent. Je...

.

..

...

C'est la première fois que vis cela. J'ai perdu la vie un instant. Mais où suis-je ? N'est-ce pas un classique hangar abandonné ?

– Alors ? On fait moins le malin, hein ?

– Ah ben oui, vous. Il y a erreur sur les termes employés.

– Ah oui ?

– Oui. Je ne faisais pas le malin puisque j'éradiquais le mal. Malicide serait plus approp...

– Arrête de dire des conneries !

– Que me voulez-vous, chers confrères ?

– Simplement mettre fin à ta stupide envie. Te remettre les idées en place.

– Mais il me semble les savoir bien en place ! Vous êtes dans l'erreur ! Notre mission consiste à sauver la ville ! Pas aider ces mécréants à la détruire un peu plus encore.

– Et tu ne t'es jamais demandé pourquoi tu es le seul à... « ne pas être dans l'erreur » ?

– Si... Il est vrai que souvent je me sens seul et stupide mais j'aime penser dans ces moments-là qu'un autre fait comme moi et qu'à nous deux, on la sauvera notre ville.

Aïe ! En fait, je n'ai pas mal. Je crois qu'on ne peut avoir mal. Mais, ça me blesse la pensée de les voir si violents envers moi. Ils me frappent tout comme les humains se frappent dans des moments d'égarement, des instants où leur cerveau disjoncte pour laisser place à la violence, instinct primaire leur permettant d'asseoir leur domination. Je ne peux et ne souhaite pas fuir. Ils finiront bien par s'ennuyer.

– Alors ? Tu te sens mieux ?

– Alors, alors... Non.

– Sache que t'es le seul crétin à agir ainsi ! Tu nous sabotes ! Tu nous emmerdes !

– Vous recouvrir de crottes n'était pas mon intention, mais si cela peut vous remettre dans le droit chemin.

– Arrête de jouer sur les mots ! Tu nous agaces !

– Ouais ! Tuons-le ce vaut rien !

– Vous ne pouvez pas me tuer. Sinon, il y a bien longtemps que vous seriez tous morts.

– Et si nous avions trouvé un moyen de te tuer ? Hein ? Tu veux essayer ?

Ils m'ont fait perdre connaissance, c'est vrai. Ils pourraient peut-être aller plus loin. Je suis mal et ma pauvre ville... Je risque de t'abandonner aux plus terribles d'entre nous. Il faut que je trouve un moyen de ne pas...

– Mourir ? On peut mourir ?

– Oui.

- Impossible. Comment ?
- L'autre, il croit vraiment...
- Facile !
- Tu nous prends pour des bouffons, non ?
- Non, pas du tout. Je suis intrigué, tout simplement. Et puis, si vous me tuez... Ne me laissez pas mourir idiot !
- Il a raison. De toute façon, il n'en fera rien.
- Tu ne préfères pas retrouver tes esprits ? Redevenir...
- Non. Je t'arrête tout de suite. Non, je ne suis définitivement pas comme vous et ne le deviendrai pas. Tuez-moi. Enfin ! Dites-moi comment vous allez me tuer, puis, une fois que j'aurai eu le plaisir de découvrir, tuez-moi.
- Bien. Dommage.
- Ouais, dommage pour lui.
- Quel crétin !
- Ah oui ! Autre chose aussi, si je peux me permettre la question. Nous sommes combien ? Vous le savez ?
- Tu es bien curieux !
- Ben, on est cinq !
- Tais-toi, crétin !
- Mais, on s'en fout qu'il sache !
- Cinq ? Donc nous sommes tous réunis cette nuit ? Ça me touche.
- Pourquoi ? Tu m'as l'air bien heureux pour un futur mort.
- Parce que vous êtes tous là pour moi. Je suis touché, c'est tout. Les choses simples ont parfois plus d'impact. Votre seule présence à mes côtés me fait plaisir.
- Il est fou.
- Mouais... Tu es étrange. Tellement différent de nous. Pourquoi t'es-tu...
- Têtu parce que je ne souhaite qu'une chose : sauver cette ville.
- Tais-toi ! Pourquoi t'es-tu obstiné à vouloir changer le destin de cette cité ? Tu n'avais pas le droit de décider. Nous ne sommes pas des dieux.
- Non, c'est sûr ! Mais vous agissez comme tels aussi, à votre façon. Vous avez choisi de favoriser la violence, la déchéance, la destruction... et bien d'autres mauvaises choses.
- « Mauvaises » ! Et si tu étais le « mauvais » de l'histoire ?
- Comment ça ?
- Tu tues, jugeant que certains humains méritent la mort.
- Je ne les tue pas ! Jamais ! Je les accompagne pendant leur mort ! C'est ma mission !
- Arrête ! Tu sais très bien que c'est ta présence qui entraîne leur mort ! Tu mérites donc autant qu'eux la mort, non ?
- Ben...
- Il dit plus rien le crétin, hein ?
- Tu veux savoir comment tu vas mourir ?
- ...
- Tu vas posséder un de ces humains.
- Posséder ?
- Oui, tu vas pénétrer son corps et te suicider. Tout simplement.
- Et alors je serai mort ? ... Comme lui ?
- Oui.
- Mais, on peut posséder un humain ?
- Oui, et tu vas en faire l'expérience. Toi ! Vas chercher le corps.
- Mais je n'ai jamais possédé un humain ! Et puis je ne suis pas sûr de vouloir mourir maintenant !

Un simple rire en réponse. Je vais mourir. Après avoir possédé un humain. On pourrait alors en faire ce qu'on veut ? Mais... Non ! Ils me font l'affront de me proposer le corps d'une crapule !

- Vous n'aviez pas mieux ?
- Tu n'auras pas de scrupule à te suicider, comme ça ! On te fait un cadeau d'adieu !

Pas faux. J'aurais alors accompli trois missions cette nuit. Ma dernière nuit. Je me suis trop impliqué ces derniers temps. Trop de morts éveillent les soupçons. Pourtant, ce n'était que des accidents ! Certes provoqués, mais tout de même. De là à me rendre coupable de meurtre !

- Allez ! A toi de jouer. Tu as le choix pour ton décès ! Barre de fer ! Lame ! Chute !

La carte des décès n'est pas très appétissante. J'ai trop tué. A trop tuer, on finit par se perdre. Je ne prenais plaisir que dans la fin de leur vie, souvent acrobatique. Je m'en veux. Je ne prenais plus le temps de les connaître. Peut-être ai-je même tué des innocents ? Non. Je suis devenu un tueur à la chaîne. J'étais la chaîne. Enquêteur, juge, tueur. Ce monde pourri m'aura corrompu alors que je ne voulais que le sauver.

- Comment je fais pour le posséder ?
- Tu vas dans son corps et tu te concentres.

Il se réveille.

- Allez ! Dépêche-toi ! S'il nous voit tous, il va péter un câble !

Je me lance. Je suis en lui. Je suis lui. Je suis la crapule.

- Mais qu'est-ce que... Je crois que c'est... C'est quoi ce bor... Je suis lui ! Putain ! J'ai mal au crâne ! C'est horrible d'être humain. Je ressens ce qu'il ressent. Je pense ce qu'il pense. Il est vraiment pourri ! Ses rêves sont horribles. Ses souhaits...

Je m'offre en spectacle à mes confrères, trop heureux de se débarrasser enfin de moi. Cette crapule que je suis devenu tente désespérément de reprendre le contrôle de son corps mais il n'en n'aura pas l'occasion. J'avance lentement vers cette espèce de broyeur. Ça va gicler ! Je n'espère maintenant qu'une seule chose : qu'un autre poursuive ce que j'ai commencé. Seul, je me suis laissé dépasser par la noirceur de la cité. A plusieurs, on aurait pu se modérer et agir plus efficacement. Je vais mourir. Que vais-je devenir ? C'était vraiment mesquin de ma part de ne pas leur laisser le temps de faire un compte-rendu de leur vie. Ça me paraît important de...

- Et si ça ne me tue pas ?
- Tu verras bien.
- Adieu les amis !
- Ouais c'est ça, adieu !

Voilà ! C'est fini ! J'ai finalement opté pour une barre pointue et bien tranchante. Je n'ai rien senti ! Cette fois, c'est sûr qu'on ne peut avoir mal ! ... Mais... .. Mon corps de crapule est mort et moi je suis encore en vie ? Je suis en vie ! Alors les copains ? On fait moins... Je ne les vois pas. Où sont-ils ? Je suis bloqué ! Merde ! Coincé dans ce cadavre de mafieux ! Non ! Tiens ? Qui est-ce ?

- Salut, toi. Tu as un souci ?
- Cet homme me parle ? Ou bien il parle au cadavre ?
- C'est à toi que je parle, oui. Je te fais sortir de ce corps moyennant finance.
- Comm... D'accord.

Triste dénouement pour un démon qui lutte contre la prostitution.